

L'ASSISE D'UN DIALOGUE ISLAMO-CHRETIEN

Mon collègue et ami, Père Michel Lelong a eu l'obligeance de me dédicacer son ouvrage récent :

«(Deux Fidélités, Une Espérance) ou (Chrétiens et Musulmans Aujourd'hui) (Ed. Du Cerf, 1979) Dans lequel il essaie d'analyser avec succès «les divergences fondamentales qui existent entre foi musulmane et foi chrétienne et les tensions qui demeurent entre les deux communautés et qui ne doivent pas cacher les convergences profondes de la Révélation biblique et du Message coranique». Notre cher ami Père Lelong esquisse des pages palpitantes qui reflètent une conviction acquise «à partir de l'expérience qu'il a quotidiennement vécue, depuis vingt ans, en France et au Maghreb».

Nous avons le plaisir d'analyser pour nos lecteurs cette étude si documentée et si fertile d'enseignements, participant ainsi à l'élaboration d'une assise pour une meilleure compréhension mutuelle islamo-chrétienne.

Abdelaziz Benabdellah

«Je suis persuadé que, dans le monde où nous vivons, la Bible et le Coran constituent pour tout homme et pour tous les hommes un patrimoine spirituel d'une immense valeur, toujours présent et vivant, d'un bout à l'autre de l'Univers. Mais pour que ce patrimoine, trop méconnu, puisse être accueilli par nos contemporains, il faut que les croyants découvrent davantage ce qui, profondément, les unit.

«Parmi les textes les plus importants - et les plus nouveaux - qui furent votés par Vatican II, se trouve la déclaration sur les religions non chrétiennes.

«Ce dialogue, Vatican II le propose aussi aux chrétiens dans leurs relations avec l'Islam :

(L'Eglise, affirme-t-il, regarde avec estime les musulmans qui adorent le Dieu, un Vivant et Subsistant, Miséricordieux et Tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes (...). Si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et promouvoir ensemble, pour tous les

hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté. (1)

«Quinze ans après le Concile, on peut se demander dans quelle mesure l'esprit de ces textes est passé dans la vie quotidienne de l'Eglise. Ce qui m'a frappé lorsqu'après vingt années passées au Maghreb je suis revenu en Europe, c'est le fait que les communautés chrétiennes de France, de Belgique, d'Italie, d'Allemagne, si attentives désormais - comme les y invita le Concile - à l'incroyance, au marxisme et aux injustices sociales, donnent souvent moins d'importance aux questions que nous pose la rencontre avec les grandes religions, si proches cependant.

«En ce qui concerne l'Islam, une telle réserve peut s'expliquer : la conscience européenne - chrétienne et laïque - reste profondément marquée par la vision négative qu'elle eut, pendant des siècles, de la foi et de l'éthique musulmane. En outre, dans notre monde désacralisé, soucieux d'efficacité et de croissance, le message coranique apparaît à beaucoup de nos contemporains - qui, le plus souvent, ne le connaissent guère - comme un obstacle à la liberté et au progrès. Que de fois, ces dernières années,

ai-je entendu des Européens reprocher à l'Islam de prêcher la résignation, d'opprimer la femme et de susciter l'intolérance.

«Il est vrai que, comme l'Eglise, l'Islam fut parfois et peut encore être aujourd'hui lié à des situations historiques et sociologiques déplorables. Mais ceux qui connaissent en vérité le message spirituel et social du Coran, savent bien sa valeur, sa grandeur et sa beauté. Il faut ici voir les choses non de façon superficielle, mais «par l'intérieur». Et nous, chrétiens, qui demandons à juste titre qu'on ne juge pas le christianisme à travers ses compromissions d'hier ou d'aujourd'hui, ne devons-nous pas en faire autant à l'égard de la foi et des valeurs islamiques ?

«Parmi les signes des progrès réalisés à notre époque en ce qui concerne l'attitude chrétienne à l'égard de l'Islam, l'un des plus frappants est sans doute le changement de ton et de perspective que l'on peut observer dans la façon dont les publications chrétiennes parlent de la religion musulmane. Alors qu'il y a une vingtaine d'années, ces revues - et en particulier les bulletins «missionnaires» - parlaient trop souvent de l'Islam en termes polémiques, on peut relever, ces der-

niers mois, la parution d'excellents articles et parfois même de très bons numéros spéciaux, dans les principales publications catholiques, protestantes et orthodoxes (2).

«Est-ce à dire que l'Eglise catholique et les autres Eglises chrétiennes sont désormais animées, dans tous les pays et à tous les niveaux, par cet esprit de respect et de fraternité que le Vatican et le Concile œcuménique les invitent à avoir envers l'Islam et les musulmans ? Bien du chemin reste encore à parcourir dans cette direction.

«Fort peu nombreux ont été jusqu'ici les chrétiens qui ont lu le Coran, le Hadith (3) et la production actuelle des penseurs musulmans : production de valeur inégale certes, mais production immense et importante, qu'il n'est plus permis d'ignorer dans un monde où les peuples, de plus en plus, se côtoient et se rencontrent. Or bien des universités catholiques ou protestantes, bien des centres de recherche théologique en Europe et aux U.S.A. demeurent, à cet égard, enfermées dans des horizons plus étroits que telle université islamique, qualifiée parfois de «conservatrice» par des observateurs lointains. Car si cette université ne s'est pas livrée à une «lecture marxiste» de la Révélation, si elle n'a pas soumis l'Écriture aux dernières subtilités de l'analyse structurale, elle offre du moins à ses étudiants de langue arabe la possibilité de lire en traduction et souvent même en langue originale les œuvres de maints auteurs et penseurs européens, américains ou soviétiques ; tandis que dans la plupart des centres de recherche théologique chrétiens on ignore pratiquement tout de la production en langue arabe, française et anglaise des auteurs et penseurs musulmans contemporains.

«Quelques signes pourtant apparaissent, témoignant qu'à cet égard dans l'Eglise - dans les Eglises - les choses commencent, lentement, à changer. Plusieurs revues de théologie ont, ces dernières années, consacré à l'Islam des articles et parfois même des numéros spéciaux (4). Quelques instituts et universités catholiques, plusieurs facultés de théologie protestante ont organisé des cours d'islamologie auxquels des universitaires musulmans ont été parfois invités à apporter leur

contribution (5). Enfin des colloques ont commencé à réunir des théologiens et des exégètes de l'une et l'autre communauté à Broumana (1972), Cordoue (1974 et 1976), Tunis (1974), Tripoli (1976), Sènanque (1975, 1976, 1977). Lors de ces rencontres, des musulmans et des chrétiens ont abordé ensemble l'étude de questions aussi fondamentales que la Parole de Dieu, les Noms de Dieu, Jésus et Mohammed, foi en Dieu et justice sociale, conscience chrétienne et conscience musulmane face au défi du développement. Mais ce ne sont là, jusqu'à présent, que des événements exceptionnels auxquels, du côté chrétien comme du côté musulman, ne participe qu'un petit nombre de spécialistes. Malgré le Concile, malgré les vœux souvent exprimés par le Vatican et par le Conseil œcuménique des Eglises, l'étude des grandes religions et particulièrement de l'Islam n'occupe pas encore la place qui devrait lui revenir dans les universités catholiques et les facultés de théologie protestantes.

«Le Coran, il est vrai, appelle les croyants de l'Islam à ne pas accepter les conceptions chrétiennes de l'Incarnation, de la Trinité, de la Rédemption. Mais il leur dit aussi que ceux qui sont plus proches des musulmans, «ce sont ceux qui disent : nous sommes chrétiens (6)». Or, on a parfois l'impression que certains musulmans et certains docteurs de l'Islam n'ont retenu de la révélation coranique que les versets évoquant les divergences avec la tradition chrétienne, alors que tant de textes du Livre Saint de l'Islam appellent à la fraternité et à la confiance mutuelle tous ceux qui croient que Dieu a parlé aux hommes par les prophètes.

«Tous ces textes coraniques ne doivent pas faire oublier les autres versets du Livre Saint qui reprochent aux chrétiens d'avoir mal compris l'enseignement de Jésus et déformé son message en faisant de lui l'égal de Dieu (7). Mais, c'est un fait que les musulmans sont appelés par la révélation coranique elle-même à avoir avec les chrétiens des relations fraternelles, y compris lorsqu'il s'agit de mener avec eux un dialogue religieux impliquant le constat de divergences entre les communautés. Or, dans la mentalité populaire comme dans les prises de position officielles, ce n'est pas tou-

jours cet esprit qui anima l'attitude des musulmans envers les chrétiens. S'il en est ainsi, la responsabilité historique en incombe, pour une part, à la chrétienté. Mais les sociétés musulmanes, elles aussi, n'ont pas toujours vécu l'esprit de tolérance dont elles se réclament.

«Mais, alors que souvent l'attitude première du chrétien à l'égard de l'Islam est une immense ignorance, on peut dire, je crois, que chez le musulman le premier réflexe à l'égard du chrétien est à la fois fraternel et polémique. Fraternel parce que la personne de Jésus et son message, évoqués avec tant de vénération dans le Coran, sont présents à la conscience islamique ; mais polémique aussi car, aux yeux des musulmans, les chrétiens et l'Eglise ont mal compris l'enseignement du Christ et refusé la mission de Mohammed.

«Le risque est grand que la polémique l'emporte sur le dialogue fraternel. L'histoire, hélas, en témoigne.

«Certains apologistes musulmans d'hier et d'aujourd'hui, trop d'entre eux, aujourd'hui encore, se complaisent à opposer «l'obscurantisme» de l'Eglise, son hostilité à la science, ses compromissions politiques aux mérites et valeurs d'une civilisation islamique qui, dans leurs propos, se trouve quelque peu idéalisée. Qu'il vienne des chrétiens, des musulmans ou de toute autre famille spirituelle, un tel triomphalisme est redoutable. Car si l'on veut établir une comparaison - ce qui n'est sans doute pas, d'ailleurs, la meilleure voie pour un vrai dialogue - il faut comparer ce qui est comparable : le message coranique au message chrétien ; les sociétés musulmanes aux sociétés chrétiennes, avec leurs réussites et leurs échecs. Mais il faut cesser d'opposer l'idéal évangélique à la pratique musulmane concrète et l'idéal coranique aux comportements chrétiens.

«D'une telle situation, il ne peut résulter qu'un dialogue de sourds ou pas de dialogue du tout, ce qui fut souvent le cas jusqu'ici. Comme cela a été fort bien dit et bien vu au colloque islamo-chrétien de Cordoue (Mars 1977) sur Jésus et Mohammed, il est indispensable qu'un effort de connaissance objective soit fait de part et d'autre. Il faut que les théologiens chrétiens cessent d'ignorer le fait coranique et

les courants actuels de la pensée musulmane. Il faut aussi que les docteurs de l'Islam soient attentifs aux recherches religieuses actuellement en cours dans les Eglises. Seul, un tel effort permettra aux uns comme aux autres de ne pas s'enfermer dans des horizons trop étroits.

«Depuis quelques années, de plus en plus nombreux sont les musulmans qui, ayant accès désormais aux formes les plus diverses de la culture moderne, demeurent des croyants profondément attachés à la foi coranique tout en étant ingénieurs, économistes, médecins, professeurs, syndicalistes. Ces croyants musulmans parlent le même langage que des croyants chrétiens - ou que des incroyants - quand il s'agit de parler d'agriculture, travaux publics, investissements, chirurgie et médecine. Mais ils n'arrivent que plus difficilement à communiquer lorsque l'occasion leur est donnée ou lorsque le désir leur vient de parler ensemble de leurs convictions religieuses. Et pourtant, ils auraient là tant de choses à se dire, à partager, à confronter.

«Pour être perçues et vécues dans toutes leurs dimensions, les relations islamo-chrétiennes doivent être situées, désormais, dans une nouvelle perspective : celle du dialogue Nord-Sud et de la recherche d'un nouvel ordre économique mondial. Il s'agit là, bien entendu, d'une réalité qui est d'abord politique et économique. Mais elle comporte aussi une dimension culturelle, dont on commence à mieux percevoir l'importance.

«C'est un fait que la patrimoine culturel arabo-musulman est incroyablement méconnu en Europe. Combien de Français et d'Allemands, même cultivés, connaissent les noms de Ghazali, de Ibn Khaldoun, de Taha Hussein ? Et pourtant la valeur humaine et spirituelle de leur œuvre est comparable à celles que nous laissons Saint-Augustin, Montaigne ou Camus. Nous autres, Français, nous trouvons normal que des Tunisiens ou des Marocains aient lu notre littérature et appris notre histoire. Mais nous ignorons tout des leurs !

«Les choses, heureusement, commencent à changer. Ces dernières années, le rôle croissant joué par les Pays Arabes sur la scène internationale a suscité, en divers milieux européens et américains un intérêt

nouveau pour la civilisation islamique. A Londres, à Paris, des festivals et des expositions lui ont été consacrés. Les éditeurs français, allemands, britanniques ont multiplié les traductions d'auteurs musulmans classiques et modernes, des livres d'art ont été consacrés au pèlerinage à la Mekke ; les journaux, la radio, la télévision ont, dans leurs colonnes ou leurs programmes fait une place plus importante aux réalités arabo-islamiques. Mais, à de rares et remarquables exceptions près, les théologiens et pasteurs des diverses Eglises sont restés jusqu'ici plutôt indifférents à cet aspect de la réalité mondiale. Ils ont, le plus souvent, continué à parler de Dieu et des hommes, des rapports foi-politique, des rites et de la prière comme si les seuls «croyants» existant de par le monde étaient uniquement les chrétiens. Et pourtant, n'y a-t-il pas huit cents millions de musulmans dans le monde ? Et dans l'évolution des rapports Nord-Sud, le christianisme et l'Islam ne sont-ils pas l'un et l'autre impliqués ?

«Qu'on le veuille ou non, les religions sont et seront concernées par le processus de cette évolution. Quel sera leur rôle ? Certains observateurs prétendent volontiers qu'il sera très secondaire, voire inexistant, étant donné l'importance largement dominante des réalités politiques et économiques. D'autres affirment que le rôle des religions est négatif et nuisible, car assurent-ils, elles divisent et opposent tandis que les luttes humaines pour la liberté et la justice réconcilient et rassemblent. Mais si nécessaires qu'ils soient, les efforts humains pour changer la vie et le monde divisent, eux aussi, autant qu'ils unissent. Quant aux religions, s'il est vrai qu'au cours des siècles elles ont trop souvent séparé, si de nos jours

encore elles opposent entre eux leurs fidèles, n'est-ce pas parce que les croyants se sont trop longtemps ignorés ? S'ils s'étaient mieux connus, musulmans et chrétiens se seraient-ils affrontés comme ils s'affrontent encore ? Et si aujourd'hui ils s'ignoraient moins, continueraient-ils à réfléchir chacun de leur côté, alors qu'ils croient au même Dieu et qu'ils se trouvent en face des mêmes réalités humaines ?

«Comment entendre ou lire sans tristesse tels récits ou telles «réflexions sur la guerre du Liban», dans

lesquels les tragiques événements du Proche-Orient sont présentés aux catholiques d'Europe dans un langage qui rappelle celui des Croisades ? Comment accepter que ces récits énumèrent jusque dans leurs moindres détails les épreuves dont souffrent là-bas des chrétiens en passant sous silence les injustices et les violences que subissent aussi des musulmans ?

«Nous souhaitons, ensemble, obéir à Dieu en recherchant la justice et la paix. Certains d'entre nous désirent aussi trouver un cadre théologique et parfois peut-être culturel à leur reconnaissance mutuelle (...) Nous avons convenu que le dialogue ne serait pas une tentative pour supprimer les différences, mais pour les explorer dans un climat de franchise avec ceux qui viennent d'une autre tradition.

«Dans les années qui viennent, une autre région du monde aura sans doute une importance considérable au point de vue de la rencontre islamo-chrétienne. C'est l'Afrique. Dans cet immense continent, nombreuses sont les régions où musulmans et chrétiens coexistent dans la vie quotidienne, entourés le plus souvent d'une population, encore nombreuse, qui reste attachée aux religions traditionnelles. Ce pluralisme est vécu selon des modalités fort diverses, d'autant plus qu'il s'insère dans des réalités ethniques et politiques fort complexes. Mais si l'on compare cette situation à celle qui existe en Europe et au Proche-Orient, on peut, semble-t-il, affirmer que dans l'Afrique subsaharienne les conditions historiques et la sagesse ancestrale créent des conditions particulièrement favorables pour les relations islamo-chrétiennes.

«Pour se rendre compte de l'importance de l'Islam africain dans le monde, il suffit d'examiner les statistiques du pèlerinage annuel à la Mekke par nation : l'Afrique y tient une place considérable (8). Il faut noter aussi l'ouverture à la culture arabe religieuse que distribuent en Afrique noire les mosquées, instituts et universités. Les musulmans de ces régions trouvent là un moyen de garder des liens étroits avec les musulmans des autres pays. C'est également le rôle que jouent les nombreuses rencontres internationales organisées régulièrement en Afrique, comme dans les autres